

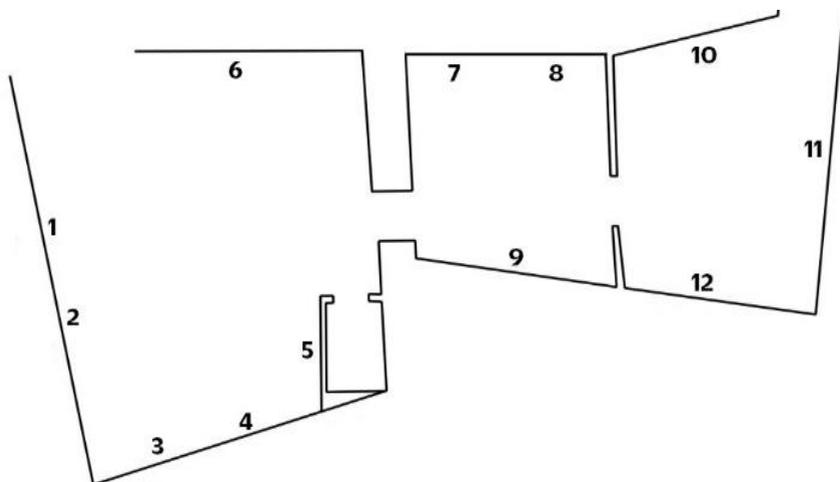
# REFLETS DANS LA JUNGLE



Vernissage  
Exposition  
Autour de l'expo

**Leslie Amine**  
samedi 9 mars à 18h  
du 12 mars au 25 mai 2019  
Visite de l'exposition  
et rencontre avec l'artiste  
samedi 11 mai 2019 à 17h

## Plan des salles



**1..... Homme au camion, 2018-2019**

Encre et acrylique sur toile, 195x130 cm

**2..... Sans-titre, (Homme et voiture rouge), 2019**

Encre et acrylique sur toile, 195x130 cm

**3..... Haïti, 2018**

Encre et acrylique sur toile, 120x160 cm

**4..... Clean boy, 2018**

Encre et acrylique sur toile, 120x160 cm

*De haut en bas :*

**5..... Sans-titre, (paysage deux personnes marchant), 2017**

**Sans-titre, (deux garçons), 2017**

**Sans-titre, (clean boy), 2017**

Encre et acrylique sur toile, 32,5x46 cm

**6..... Sans-titre, 2019**

Encre, acrylique, fusain sur toile, 192x210 cm

**7..... Sans-titre, 2019**

Acrylique, peinture murale *in situ*

**8..... Identités palimpseste, 2017-2019**

Dix formats encadrés de la même série

Technique mixte sur papier, dimensions diverses

**9..... Sans-titre, 2019**

Trois formats encadrés

Encre et acrylique sur papier, 40x30 cm

**10.... Sans-titre, 2019**

Encre et acrylique sur toile, 120x160 cm

**11.... Sans-titre, (gars du métro au casque vert), 2019**

Encre et acrylique sur toile, 195x10 cm

**12.... Sans-titre, 2016**

Encre et acrylique sur toile, 120x160 cm

Courtesy de l'artiste

Sans doute, au fond de mon œil, se peint le tableau.  
Le tableau, certes, est dans mon œil. Mais moi, je suis dans le tableau.

Jacques Lacan, *La ligne et la lumière*, 1964.

Leslie Amine plonge le visiteur dans un univers bouillonnant de transparences et d'entrelacs. Dans ses œuvres des éléments réalistes fusionnent avec des figures familières, d'autres anonymes, des formes trouvées et répétées, ainsi que des paysages lointains et désirés. Fugaces, oniriques, dépaysants ou coutumiers, les paysages et les personnages qui habitent ses tableaux portent une multiplicité d'histoires possibles.

#### Hybridations de couleurs et figures

Les pigments sont utilisés par l'artiste d'une manière maîtrisée et hasardeuse à la fois. Pour l'arrière-plan de ses tableaux, elle procède par aplats ou par tâches - souvent très liquides - où des formes inattendues, soudain, émergent.

Sur ces fonds, aux allures de peintures abstraites, l'artiste trace les figures humaines et naturelles d'une manière plus nette mais non pour autant lisible. Les sujets peints sont intersectés, presque indissociables les uns des autres. Emblématiques de cette démarche sont les tableaux **Homme au camion, Sans-titre (Homme et voiture rouge)** et **Sans-titre (Gars du métro au casque vert)**.

Méconnaissables, ces personnages et ces paysages qui fusionnent sont initialement tirés d'images réelles. Pour créer ces associations, l'artiste isole un détail de la végétation, un visage ou un corps d'une photographie. Elle les détache de leur contexte d'origine et les juxtapose, parfois les annexant.

Pour ce faire, Leslie Amine puise dans de riches archives visuelles constituées depuis plusieurs années. Les photographies sont toutes prises par l'artiste et évoquent des souvenirs de voyages, des *shootings* improvisés avec ses proches ou encore des simples scènes captées dans la rue. Les sources originales se perdent dans la composition qui, elle, est fantasmée. Nous cherchons alors à distinguer un visage qui s'efface dans un autre portrait ou une feuille de bananier qui transperce un corps... Il est impossible pour le visiteur de remonter à un lieu et à un moment précis, seule l'artiste connaît la genèse des images.

Cette contamination mutuelle des formes et des figures est également accompagnée par la dissolution des personnages et des paysages sur les fonds aux couleurs vives. Toute hiérarchie supposée entre les sujets et l'environnement qui les entoure est ainsi interrompue. Même si nous reconnaissons des éléments de l'architecture ou de la culture urbaine – en particulier dans les dessins et les collages de la série **Identités palimpsestes** –, c'est surtout la nature qui est peinte ici par Leslie Amine. La végétation dans ces tableaux est luxuriante, elle interagit avec les personnages, elle a une véritable présence. Loin d'être un décor où défileraient les figures humaines, la nature est, dans ces œuvres, protagoniste au même titre que les sujets.

L'artiste nous donne à voir des strates, des couches de lignes, de couleurs et d'histoires qui deviennent des narrations uniques, sédimentées et recomposées dans l'œil du visiteur.

### Reconnaissance et étrangeté

Si chaque œuvre contient en soi une multiplicité d'éléments mélangés et interconnectés ; c'est en regardant l'ensemble des œuvres de Leslie Amine qu'apparaît un jeu de

variations autour des motifs, c'est-à-dire une répétition évolutive qui relève d'une mise en abyme perpétuelle. Ces renvois et reproductions sont particulièrement visibles dans la 1<sup>ère</sup> salle de l'exposition, où les grandes peintures **Haïti** et **Clean boy** font écho à deux tableaux de petit format<sup>1</sup>. Un troisième, **Sans-titre (deux garçons)**, reste énigmatique et nous ne pouvons qu'imaginer sa suite possible.

L'artiste déplace donc les sujets d'un dessin à une peinture, d'une petite toile à un plus grand format. Elle crée un rythme à suivre d'œuvre en œuvre et aussi de salle en salle<sup>2</sup>. Ces glissements formels s'opèrent grâce à des changements de couleurs, aux transparences et aux figures subtilement métamorphosées.

De même, c'est aussi dans le *corpus* du travail de l'artiste, que nous nous apercevons que les femmes, les enfants et les hommes représentés font partie d'une même communauté, la communauté noire. Ce constat reste pourtant hésitant car, en brouillant encore une fois les pistes, l'artiste ne donne aucun indice sur l'origine des personnages : africains, antillais ou caribéens, afro-américains, issus de la diaspora en Europe... Sans repères établis toute interprétation est ouverte et toute ambiguïté admise.

A confirmer ce sentiment d'étrangeté - voire de déracinement -, la végétation et les paysages peints évoquent un ailleurs souvent fantasmé, des lieux exotiques stéréotypés, qui cristallisent tous les rêves d'évasion.

D'un côté donc, les formes et les motifs qui se répètent dans les œuvres deviennent familiers ; de l'autre il nous est impossible de reconnaître pleinement ce que nous voyons.

<sup>1</sup> **Sans-titre (clean boy)** et **Sans-titre (paysage deux personnes marchant)**.

<sup>2</sup> C'est le cas notamment entre la salle 1 et la salle 2 de l'exposition où nous retrouvons un motif végétal peint directement au mur et qui accueille diverses œuvres sur papier, tirées de **Identités palimpsestes**.

Notre regard occidental influence la lecture des images et chaque œil n'aura qu'une vision individuelle et particulière de l'œuvre. Nous sommes donc dans une étrange posture qui nous pousse à faire converger vers l'unité un ensemble hétéroclite qui se construit dans l'hybridation des formes et le métissage des sujets.

### L'image singulière et le reflet multiple

La référence à l'imaginaire exotique, ses significations et implications, est aussi explicité dans le titre de l'exposition. L'artiste fait ici référence aux expériences animalières du photographe Xavier Hubert-Brierre qui a placé un miroir au cœur de la jungle du Gabon. Une caméra, dissimulée dans la végétation, a enregistré les réactions - d'abord confuses, surprises ; puis lucides et conscientes - des animaux face à leur propre image<sup>3</sup>. Tels les reflets renvoyés par le miroir, les œuvres de Leslie Amine posent la question de la reconnaissance, de l'identité et de la démultiplication de l'image.

« Reflets dans la jungle » évoque donc, au premier degré, les paysages représentés dans les œuvres. Parallèlement, si nous poussons la réflexion au-delà des caractéristiques formelles, un constat plus universel se dégage.

Dans la psychanalyse, l'enfant prend conscience de soi en reconnaissant sa propre image dans le miroir. Il n'est pas anodin, d'ailleurs, de terminer la visite par les œuvres **Sans-titre (femme et enfant)** et **Sans-titre (enfant au casque)**, qui nous renvoient directement à l'enfance.

Notre premier sursaut identitaire est alors provoqué par le renvoi de notre reflet dans le miroir, par un doublement de notre image. De même, la construction du « moi » est

<sup>3</sup> Vidéos consultables sur la chaîne YouTube du photographe : [youtube.com/user/XHBO64OOCANNES/videos](https://youtube.com/user/XHBO64OOCANNES/videos)

accompagnée indissociablement par la prise de conscience que les autres sont des corps étrangers. Notre propre identité se fonde sur la distinction par rapport à autrui même si, d'une manière complémentaire, c'est aussi à travers le regard des autres que l'image d'un individu se forme. Toute identification de soi passe par l'externalisation, la différenciation et la prolifération du point de vue.

Les œuvres de Leslie Amine calquent ce mécanisme psychique et cristallisent la nature même de l'être humain, à la fois singulière et multiple, unique et communautaire. Les tableaux présentent des figures et des paysages aux traits anonymes bien que communs. Ces personnages sont pourtant saisis avec les codes propres à chaque visiteur. Chacun s'appropriera d'un détail qui lui est familier et projettera d'autres histoires et images sur des éléments plus énigmatiques. Somme toute, il est moins question d'y reconnaître sa propre image et son environnement, que de s'identifier dans l'autre.

G.T.



## Quelques questions à l'artiste

Conversation entre Leslie Amine et Giulia Turati

Cette exposition propose différentes œuvres récentes, dont certaines inédites. La couleur est centrale et présente à différents niveaux : estompée pour les fonds, nette pour tracer les figures et les formes. Pouvez-vous nous dire comment vous travaillez la couleur ?

Afin d'éclaircir les choses d'un point de vue technique, j'utilise de l'acrylique et des encres. Je réalise un jus, mélange issu de différentes couleurs et travaillé de manière très liquide. Je joue ainsi avec les différences de viscosité de la matière. Ensuite, c'est un rapport avec le support qui se met en place, soit par aplats à la verticale en utilisant un *spalter* assez large et en effectuant des gestes linéaires balayant la toile de gauche à droite soit par tâche en positionnant la toile à l'horizontal. A ce stade j'utilise et choisis les couleurs de manière intuitive tout en ayant le motif que j'ai choisi en tête. Je joue avec les différents contrastes, les dégradés. Puis ensuite j'interviens par couches successives. Il y a des temps de séchages plus ou moins long, en fonction de la viscosité de la matière. Je travaille parfois en masquant certaines zones avec un produit destiné à cet effet. Je regarde les zones d'occupations de la surface, c'est un travail de composition qui se met en place. Je laisse une grande place à l'accident à ce stade de la réalisation. Lorsque les fonds sont horizontaux, le geste a aussi son importance, il m'arrive de jouer avec les coulures, de retourner le support. Puis suite à ces étapes, le motif, la figure s'installe, c'est à cet instant que je n'ai plus le droit à l'erreur, au repentir, le travail à l'encre se fait en une seule couche et ne peut être repris. Afin de garder un certain degré de transparence l'ajout de matière doit se faire avec parcimonie.

Parfois, nous pourrions croire que vous traitez les pigments comme en aquarelle, même sur toile...

En effet j'utilise la peinture en la diluant beaucoup ce qui me permet de jouer avec l'opacité et la transparence. J'utilise des encres à base de gomme laque avec des couleurs vives, fortes et qui ont en séchant un aspect brillant venant rompre avec la matité de l'acrylique. J'utilise celle-ci du fait qu'elle sèche rapidement, je peux facilement travailler par superpositions.

Aussi, y-a-t-il une hiérarchie entre les œuvres sur toiles et sur papier ?

Je ne considère pas l'un plus important par rapport à l'autre, ce sont des manières de faire différentes, qui se complètent, qui me permettent de jouer différemment avec le motif, les tâches, l'encre fuse sur papier et ne le fait pas de la même façon sur toile. J'envisage parfois d'utiliser le même procédé de superpositions d'éléments pour les toiles. Ou même de travailler les dessins en plus grand formats.

Concernant les œuvres sur papier, j'utilise par endroit de l'aquarelle, de l'encre, des crayons ... Les œuvres sur papier proposent une image beaucoup plus composite que les toiles, tout se superpose et les formes interfèrent entre elles, les formes sont dissimulées et moins discernables que sur les toiles. Les dessins demandent à être regardés différemment, tout ne s'appréhende pas au premier coup d'œil.

Dans les œuvres, les personnages, les paysages et l'arrière-plan fusionnent et se juxtaposent. La nature n'est pas le décor pour les personnages, mais elle interagit avec eux. Quelle est votre relation au model (qu'il soit humain ou végétal) ?

Oui en effet les figures font partie du décor. Je photographie les paysages pendant mes déplacements à l'étranger par exemple.

Je choisis les palmiers, la végétation, pour la diversité de verts et leur présence et puissance graphique.

J'entretiens un rapport très fugace avec certains de mes modèles, ceux particulièrement que je photographie dans la rue. Ce que j'aime c'est voir passer ces figures dans l'espace et les saisir au vol, dans leurs démarches, portant quelque chose, physiquement, un vêtement ou une histoire. D'un lieu à l'autre on remarque que les êtres humains n'ont pas la même posture, la même silhouette, la même démarche. D'où l'exotisme : on est souvent fasciné par ce qui est autre au sens étymologique du terme.

D'autres figures, présentent dans l'exposition (**Homme au camion et Homme et voiture rouge**) sont des amis artistes béninois à qui j'ai demandé de poser lorsque j'étais en résidence à Paris il y a quelques années. Mais en soit cela n'a pas vraiment d'importance, ce sont des hommes qui prennent la pose.

Puis je suis amenée à demander à des inconnus de poser dans la rue, très rapidement, je leur explique mon projet, que je suis peintre, qu'ils se retrouveront dans une de mes peintures, qu'ils seront peu reconnaissables.

Je les choisis parce qu'ils ou elles sont noires, qu'ils ou elles m'interpellent, ils sont contemporains, leur style vestimentaire est souvent exacerbé. Cela peut évoquer le mouvement des sapeurs en RDC. J'aime ensuite les représenter sur mes toiles, à la limite de la disparition, dans l'effacement, la ténuité. Ce sont à la fois des personnages qui s'affirment par leurs codes vestimentaires, des personnes aussi perdues dans une masse à laquelle je peux m'identifier

en tant qu'artiste femme et noire. C'est un peu tout cela qui se joue dans ces représentations, pour résumer.

D'autres photographies, notamment celle ayant inspirées la toile avec la femme et l'enfant ont été prises par mon compagnon, qui m'offre son regard de photographe pour composer mes toiles.

En ce qui concerne les modèles que je représente, ce sont à la fois des personnages familiers, qui se perdent finalement dans l'anonymat, dans l'écart de la représentation que je propose.

Les images de l'exposition renvoient à l'Afrique. Le titre est, d'ailleurs, assez ambivalent et peut faire supposer à un lien étroit avec des formes d'« exotisme ». Comment et pourquoi ces personnages et ces paysages sont choisis ? Faut-il y voir une critique (et engagement) postcoloniale ?

Ce type de végétation n'existe pas seulement sur le continent africain, donc les images de l'exposition ne renvoient pas exclusivement à l'Afrique. Mes photographies proviennent en effet du continent, mais aussi des Caraïbes (Haïti), et des Etats-Unis. Je ne fais pas directement référence à une certaine africanité mais plutôt à une forme d'exotisme. Les palmiers sont un motif récurrent pour l'instant dans mon travail, c'est un signe reconnaissable, qui peut évoquer en effet une forme d'ailleurs, c'est ce qui m'intéresse. Des décors évocateurs de cartes postales, des toiles de fond ou tout est au bord de la disparition, représentation d'un monde au temps suspendu, un arrêt sur image. Je joue ainsi avec des codes de représentation identifiables par tous. Comme dans mon travail je brouille les pistes en utilisant des images provenant d'un peu partout, ce type d'image donne un ancrage et une forme de continuité, un lien en quelque sorte dans tout ce que je représente.

Plutôt qu'un engagement lié aux questions postcoloniales, je préférerais évoquer tous les flux, les déplacements, les métissages qui caractérisent le monde, aujourd'hui...Ma recherche pose aussi la question de la représentation du corps noir en Occident, pour rejoindre les questionnements posés par la conférence *Black portraiture* qui s'est tenue à Florence en 2016. Mon travail joue sur les effets de décontextualisation, du fait d'un procédé qui s'opère par collage.

« Reflets dans la jungle », c'est à la fois le miroir face auquel je me retrouve quand je rencontre l'autre, celui qui est si différent et qui pourtant me rappelle qui je suis.

La jungle, elle peut renvoyer à bien d'autres significations, que je préférerai laisser ouvertes afin de ne pas enfermer mon propos.

## **L'artiste**

Leslie Amine vit et travaille à Lyon. Diplômée de l'école régionale des Beaux-arts de Valence en 2004. Elle pratique la peinture et le dessin ; la photographie sert de base à la mise en place de ses univers. D'origine franco-béninoise, elle s'intéresse aux questions du métissage, d'hybridité et d'identité. Son travail se construit au rythme de ses déplacements dans le monde, c'est sur d'autres continents qu'elle va le plus souvent puiser son inspiration. En 2009, Leslie Amine participe au 54ème Salon d'Art contemporain de Montrouge. En 2012, elle a une exposition personnelle à l'Attrape couleurs à Lyon et en 2013 au GAC d'Annonay. En 2015, elle participe à l'exposition Stories Tellers organisée au centre d'art Bandjoun Station au Cameroun, plusieurs de ses œuvres entrent ainsi dans la collection. Puis en 2016, elle participe avec celui-ci à la Foire d'art contemporain africain 1:54 à Londres. Récemment elle expose à la galerie de l'Insa de Lyon puis à Casablanca au sein de la galerie GVCC.

L'artiste est actuellement représentée par la galerie Claire Corcia, Paris.

..... [leslieamine.com](http://leslieamine.com)

..... L'artiste parle de l'exposition à Radio Royans,  
à écouter aussi sur notre site



**L'équipe du centre d'art :**

Giulia Turati..... responsable du centre d'art  
et curatrice de l'exposition  
Séverine Gorlier..... régisseuse de l'exposition  
Jonathan Ferrara ..... médiateur culturel

**Bureau de l'association :**

Philbert Gautron..... président  
Sylvie Guillet..... trésorière  
Marie-Françoise Marbach..... secrétaire  
Geneviève Dupoux..... comptable

**Médiathèque intercommunale, la Halle :**

Catherine Arcanjo..... responsable de la médiathèque  
Fabienne Alexandre, Marie Coulon.... bibliothécaires





**centre d'art contemporain**  
de Pont-en-Royans

38680

place de la Halle  
Pont-en-Royans

lieudart@  
www.  
facebook  
instagram

### **contacts**

04 76 36 05 26  
lahalle-pontenroyans.org  
lahalle-pontenroyans.org  
centredartlahalle  
lahallecentredart

### **infos pratiques**

ouverture

entrée libre  
mardi et vendredi  
16 h – 19 h  
mercredi et samedi  
9 h – 12 h & 14 h – 18 h  
sur rendez-vous

&

### **groupes**

publics@

réservation par téléphone  
ou par mail à  
lahalle-pontenroyans.org

### **accès aux personnes à mobilité réduite**

un stationnement  
réservé est aménagé  
à côté de l'ascenseur.

image ©

Leslie Amine

**Homme au camion.**  
195-130 cm, encre  
et acrylique sur toile,  
2018-2019

conception graphique  
impression

Thomas Rochon  
Manufacture d'Histoires  
Deux-Ponts

La Halle est membre d'AC//RA, plateforme dédiée  
à l'art contemporain  
en Auvergne-Rhône-Alpes,  
musee.ac-ra.eu  
www.adele-lyon.fr.

et du réseau Adele



La Région  
Auvergne-Rhône-Alpes

